Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 28 (1843)

Artikel: Note sur le Mycelium

Autor: Trog

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-89761

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IX.

NOTE

PRÉSENTÉE A LA SECTION DE BOTANIQUE,

A LAUSANNE, 1843,

PAR M. TROG, PÈRE, DE THOUNE.

Tout le monde sait que les champignons ne sont pas doués des mêmes organes que les plantes phanérogames, que surtout ce que l'on appelle racine leur manque tout-à-fait. Au lieu de cet organe l'on observe, dans ces êtres capricieux, un autre corps, quelquefois sous la forme d'un réseau, d'une tache plus ou moins colorée, le plus souvent d'un assemblage de fils très-déliés, ressemblant fortement aux fils d'une toile d'araignée, et que les mycologues appellent *mycelium*. Ce mycelium se trouve dans la terre, le bois pourri, ou tel autre corps duquel le champignon se développe, et par conséquent est caché à l'œil de l'observateur. C'est cependant cet organe qui constitue le système de végétation du champignon, et ce que nous appelons communément de ce nom, en est le système de fructification. Le mycelium est très-souvent vivace; mais comme ces végétaux sont fortement dépendants de l'état plus ou moins humide de l'air et de

la température, ils ne fructifient pas toujours; dans les années sèches et froides le mycelium reste stérile, quoiqu'il continue de végéter, et son système de fructification ne se développe que lorsque les conditions nécessaires à ce développement se trouvent remplies. C'est ce qui nous explique pourquoi un champignon, d'une espèce donnée, peut se trouver en grande quantité pendant une ou plusieurs années, et y disparaître tout-à-coup, pour y reparaître quelques années après. C'est ainsi que j'ai trouvé, en 1818, l'*Oronge (Ag. cœsareus)* dans un petit bois de mon voisinage, et pendant les douze années suivantes elle n'y fructifiait plus, ce n'est qu'en 1830 et 1831 qu'elle y reparut à la même place, pour y disparaître de nouveau.

Après vous avoir donné une idée, il est vrai très-imparfaite, de la fonction du mycelium, je prendrai la liberté de vous entretenir un instant du développement d'un champignon aussi curieux qu'utile, c'est-à-dire, du *Polyporus tuberaster*. — On trouve depuis des temps assez anciens dans le royaume de Naples, surtout dans les pays montueux des Abruzzes, un corps compacte, presque ligneux, de couleur brune, ayant un extérieur ressemblant à l'écorce de nos arbres fruitiers, d'une forme arrondie, variant de grosseur depuis celle d'un œuf de paon, jusqu'à celle d'une tête d'homme et au-delà, et d'une pesanteur d'une jusqu'à cent livres. Dans son intérieur il est un peu plus tendre et se laisse couper avec un couteau; il est d'un brun jaunâtre, parsemé d'un réseau de fils blancs et renfermant quelquefois des pierres, du bois, du sable et d'autres corps semblables. Cette

masse, que l'on appelle en Italie « *pietra fungaya* », se trouve dans la terre et n'est autre chose que le mycelium du *Polyporus tuberaster*, qui s'en développe par touffes après d'abondantes pluies. Comme ce champignon est comestible, on a eu l'idée de transporter cette soi-disant pierre dans les villes, afin de la faire produire des champignons à volonté, en l'arrosant d'eau. — Je dois à la complaisance de M. le Dr Brunner, de Berne, qui a rapporté de Naples une de ces curieuses masses, d'avoir pu l'examiner à loisir et d'avoir pu suivre et observer le développement du *Polyporus tuberaster*. Après avoir placé la pietra fungaya dans ma chambre dans un large vase de terre, elle fut arrosée d'eau 3 à 4 fois par jour. Au bout de 5 à 6 jours, on aperçut plusieurs points blancs de la grosseur d'une lentille, couverts de poils rayonnants très-blancs, et qui, le jour suivant, s'étaient déjà allongés de 2 à 4 lignes, sans augmentation de grosseur. Le troisième jour après l'apparition des points blancs, les jeunes plantes avaient augmenté en longueur de manière à mesurer près d'un pouce, et en grosseur de 3 à 4 lignes; leur forme était celle d'un cône un peu allongé; et toute leur surface était couverte d'un duvet cotonneux abondant et d'un blanc éclatant, excepté le sommet qui était un peu jaunâtre et glabre.— On continua tous les jours les arrosements d'eau, comme il a été dit ci-dessus. — Le quatrième jour, les petits champignons avaient acquis une longueur de 2 pouces, leur pointe s'était élargie sensiblement, et avait pris une couleur décidément jaune d'ocre; toute la plante se trouvait recouverte d'un duvet, qui commençait dans le haut du

pédoncule à se séparer en forme d'écaille. — Au cinquième jour, le chapeau commençait à paraître et avait seul gardé la couleur jaune, tandis que toutes les autres parties du champignon étaient très-blanches; le duvet jaune du chapeau devint fibreux et radieux, tandis que celui de la tige se séparait toujours plus en écailles.— Le sixième jour me fit voir le champignon près d'avoir atteint 6 pouces de long, son chapeau en avait au moins 3 de diamètre et se trouvait fortement évasé en forme d'entonnoir, gardant sa couleur jaunâtre; les pores de l'hymenium commençaient à paraître et se distinguaient aussi par leur blancheur, tandis que le pédoncule avait pris dans sa partie inférieure une teinte jaunâtre; celui-ci était couvert d'une grande quantité de petites écailles fibreuses.— C'est dans cet état que le champignon sert à la nourriture en le coupant pour l'apprêter. En effet, il n'augmenta de volume que le jour suivant, et, au huitième jour, des taches brunes, qui se montrèrent sur ses différentes parties, indiquèrent bien que ses beaux jours avaient passés [1].

[1] Nous saisissons cette occasion pour rappeler que M. Trog, père, publie en ce moment un ouvrage sur les champignons comestibles et vénéneux d'Europe, accompagné de planches coloriées d'une rare perfection; il est à regretter qu'il n'en paraisse pas une édition française. C. L.